

Philosopher à hauteur d'enfants :

le pari des documentaires philosophiques



Le Dico philo,
ill. C. Delafosse,
Actes Sud Junior

par Alice Reibel*

Ce « genre », relativement récent dans la production éditoriale (une dizaine d'années) est aujourd'hui bien représenté à travers des collections de livres qui s'adressent à un public large, de la maternelle au lycée.

Le documentaire philosophique pour la jeunesse est en réalité un objet atypique dont les enjeux particuliers et les choix d'écriture ou de mise en forme propres à chaque collection sont ici comparés. Une mise en perspective éclairante qui montre aussi que cette émergence a été portée par des auteurs ou éditeurs qui voulaient ainsi contribuer à l'éducation philosophique et humaniste des petits citoyens de demain.

* Alice Reibel est Doctorante en littérature. Laboratoire LAM 3 (Laboratoire d'Acoustique Musicale) de l'Université de Mans.

Le documentaire philosophique ou livre de philosophie pour enfants est un objet relativement récent de la production éditoriale. Monographies mais aussi articles de presse, rubriques de revues et publications scientifiques témoignent d'un intérêt grandissant pour la philosophie à destination de la jeunesse. En dix ans, cet objet de lecture s'est décliné sous différentes formes et n'a pas échappé au phénomène de segmentation du marché éditorial par tranche d'âge. De la maternelle au lycée, chaque jeune peut en effet trouver aujourd'hui son bonheur. De marginal, le documentaire philosophique est ainsi devenu, dans le paysage éditorial, incontournable. Preuve en est la création de nouvelles collections : « Sagesse et malices » (Albin Michel Jeunesse) et « Les Goûters Philo » (Milan) en 2000, « Les Philo-fables » (Albin Michel Jeunesse) en 2003, « PhiloZenfants » (Nathan) en 2004, « Les Petits Albums de Philosophie » (Autrement Jeunesse) en 2005 et « Chouette ! penser » (Gallimard) en 2006...

Mais en quoi échappe-t-il aux canons du livre documentaire classique ? Pourquoi se définit-il comme un objet de lecture atypique ? Qu'est-ce au juste qu'un livre de philosophie pour enfants ?

La création d'un genre nouveau, entre tradition et innovation

Le documentaire philosophique répond à l'exigence à laquelle Hetzel souhaitait déjà répondre : transmettre en amusant. Il s'inscrit en cela dans la tradition des documentaires pour enfants. La présence d'un sommaire, d'un index, d'un lexique ou d'un glossaire, outils destinés à faciliter la navigation du lecteur dans l'ouvrage, sont autant de codes spécifiques appartenant à cette tradition. Mais il constitue toutefois un objet éditorial inédit. Il n'est pas un documentaire pour enfants traditionnel, dans la mesure où la nature de son contenu scientifique est foncièrement différente et qu'elle nécessite de ce fait une mise en scène de l'information qui lui soit adaptée. Éditeurs et auteurs ont donc été amenés à réfléchir aux moyens de transmission d'un message philosophique à destination d'enfants. Quels savoirs transmet-on précisément dans ce domaine et quels procédés d'écriture utiliser pour les transmettre ?

La mise en scène de l'information

L'organisation de l'information ne se présente pas systématiquement selon le principe de la traditionnelle double page. Utilisée dans les collections « Philo-Zenfants », « Les Petits Albums de Philosophie » et « Petites pensées » (Éditions pour penser à l'endroit), la double page disparaît dans les autres collections. La mise en pages se rapproche, par son organisation en chapitres puis

en paragraphes, de la structure classique du livre pour adultes, même si l'illustration est là pour la rendre moins sobre et nous rappeler en même temps que nous sommes toujours dans un livre pour enfants. La référence n'est plus celle d'une mise en pages mosaïque, constituée de tout petits corpus de textes et d'images. Le documentaire philosophique apparaît comme une entité insécable : même si le texte se structure en différentes parties, il existe un lien – celui de la pensée – propre à l'enchaînement des idées et à l'argumentation. Le discours est construit de manière cohérente avec force transitions et articulations logiques. Le documentaire philosophique se différencie ici des autres où l'enchaînement des idées et la construction dialectique de la pensée ne servent pas de fil directeur à la structuration du texte.

Les choix iconographiques

Les choix iconographiques témoignent également de la volonté de se démarquer du documentaire traditionnel. La photographie, très présente habituellement dans le documentaire, preuve de la réalité du monde convoqué, se fait rare dans le documentaire philosophique. L'utilisation fréquente du dessin, en noir et blanc ou en couleurs, apparaît comme un moyen de mise à distance du discours. Le dessin presque toujours humoristique de Jacques Azam, pour la collection des « Goûters Philo », permet ainsi d'atténuer la gravité d'un sujet tel que celui de la mort¹. En se défaisant du pathos, l'enfant sera alors apte à philosopher librement. Dans la collection « PhiloZenfants » s'ajoute un autre mode de distanciation : le recours à un animal personnifié, être fictif transitionnel chéri

des enfants, permettant de dédramatiser le discours. Dans d'autres collections, sur le même principe, des volatiles tentent de converser², Diogène apparaît sous les traits d'un hérisson³, et Socrate se métamorphose en un cheval⁴.

Atténuer ne signifie pas pour autant édulcorer. Le dessin a aussi pour fonction de donner des clés de compréhension au jeune lecteur. Il se substitue parfois même à l'exemple, comme c'est le cas dans les titres de la collection « PhiloZenfants ». À la question « Peut-on être intelligent sans réfléchir ? »⁵ correspond un dessin représentant un chien qui écoute davantage son cœur que sa raison. L'idée véhiculée par le dessin n'est pas présente explicitement dans la question. L'illustration de Pascal Lemaître apporte donc un sens supplémentaire, nourrit la question et suscite d'autres interrogations : y a-t-il une intelligence du cœur ? Faut-il suivre ce que nous dicte la raison ou privilégier les sens ? Le cœur est-il le lieu symbolique des émotions et des sentiments ? En optant pour une mise en scène de l'information et une approche iconographique différentes, le livre de philosophie pour enfants s'émancipe donc de la forme classique du documentaire.

Méthodes didactiques et choix d'écriture

La philosophie a pour réputation d'être une discipline difficile au contenu hermétique, réservée à une élite intellectuelle ou à un ensemble d'érudits. Quelles stratégies mettre en place pour que l'enfant ne la perçoive pas ainsi ? Quels procédés utiliser pour la rendre accessible au jeune lecteur ? Les choix d'écriture déterminent le parti pris par l'auteur dans la transmission du message



Diogène et Diotima Mantinée : Diogène, ill. C. Meurisse
(Les Portes du monde)



Suffit-il de voter pour être libre,
ou faut-il aussi être informé et
savoir réfléchir ?

Oscar Brenifier : La Liberté c'est quoi ?, ill. F. Rébena, Nathan
(PhiloZenfants)

Brigitte Labbé : La Vie et la mort, ill. J. Azam, Milan Jeunesse
(Les Goûters philo)





« Accepter la réalité » (extrait)

in Oscar Brenifier : *Le Bonheur selon Ninon*, ill. I. de Moüy, Autrement Jeunesse (Les Petits albums de philosophie)

philosophique. Le texte, dans les formes diverses qu'il peut revêtir, porte avec lui une certaine approche du savoir et, en même temps, une conception de la philosophie en général.

Typologie de textes

Du mythos – de la pensée collective qui rassemble les histoires des hommes – au logos – à la pensée rationnelle qui identifie le réel – se déploie, dans les documentaires philosophiques, une palette de discours, dont on peut repérer trois formes principales : le récit, la dialogie et le texte argumentatif.

Le récit

À l'exemple des philosophes qui usaient d'allégories, de fables ou de métaphores pour illustrer leur propos, les auteurs de ces documentaires ont souvent recours au récit. Dans les documentaires contenant des fictions, les moments narratifs sont souvent plus nombreux que les moments argumentatifs. Les collections « Récrés Philo », « Les Petits Albums de Philosophie », « les Philo-fables », « Fables mythologiques », « Petites et grandes fables de Sophios » et « Les Philopattes » ont ainsi opté pour une approche littéraire. De manière plus ou moins heureuse, l'histoire sert toujours à illustrer la pensée philosophique, de façon à rendre cette dernière plus attrayante. Dans *Le Bonheur selon Ninon*⁶, se succèdent des synthèses sur le sujet, des histoires ou des mythes célèbres (Sisyphes ou Cendrillon par exemple) sous forme de vignettes. De même, dans « Les Goûters Philo », de petites histoires s'inscrivent dans la trame argumentative et renforcent l'implication de l'enfant dans le débat philosophique. La prise à témoin du lecteur sur le mode de l'injonction, l'utilisation d'expressions

appartenant à l'idiolecte des adolescents et l'emploi d'un langage proche de l'oralité servent à la fois à simplifier le style et à renforcer le processus d'identification. L'enfant, grâce à sa nature égocentrique, arrive de cette façon à se projeter dans la vie des personnages et devient ainsi à même de construire un raisonnement philosophique.

La dialogie

La forme dialogique favorise également l'identification. Elle permet certes d'établir une relation d'apprentissage mais elle peut créer aussi une relation d'inégalité, entre celui qui sait et celui qui ne sait pas. Cette forme didactique a longtemps été le procédé le plus employé pour la vulgarisation scientifique. La collection « Explique-moi » en est l'exemple le plus probant. Le dialogue relie toujours un père ou une mère philosophe avec son enfant. Les questions posées par ce dernier sont rapidement satisfaites par l'adulte spécialiste. Elles ressemblent en cela aux questions qu'un élève poserait à son professeur. Le texte tient dès lors de la démonstration magistrale.

Dans « Les Petits Albums de Philosophie », Ninon, le personnage créé par Oscar Brenifier, reverse les rôles en se montrant plus curieuse que les adultes. Elle ne se satisfait pas des réponses qu'on lui donne. Ninon est philosophe : de même que le faisait Socrate dans la cité grecque, elle procède à un examen attentif, à une *skepsis*, et n'hésite pas à abandonner ses anciennes croyances. Elle possède donc une qualité essentielle à la pratique de la philosophie : le courage de renoncer à certaines convictions, de s'opposer aux personnes de son entourage et, parfois, d'éprouver la solitude du philosophe. Le dialogue sert, chez Oscar Brenifier, à

confronter les opinions de Ninon à l'épreuve du logos qui consiste à faire sentir la contrainte de la raison. L'auteur se situe en droite ligne de la pensée socratique en excluant du discours philosophique toute forme d'autorité.

L'utilisation de la dialogie rend possible la naissance d'un esprit, de la même façon que Socrate accouchait les esprits par le dialogue. La mise en texte de l'information par la forme dialogique nécessite des artifices stylistiques et rhétoriques. Il faut cependant se méfier des faux dialogues où la maïeutique n'est qu'apparente.

L'argumentation

Les collections « Brins de philo », « Chouette ! penser », « Les Goûters Philo », « PhiloZenfants » et « Explique-moi... » abordent le sujet philosophique sur le mode de l'argumentation. La présence de connecteurs logiques met en évidence les articulations du schéma argumentatif. C'est par ce type d'enchaînement que l'auteur mène le lecteur à prendre conscience de certaines vérités philosophiques. Dans « Les Goûters Philo », est recherchée l'exploration de toutes les opinions possibles et des arguments capables de les soutenir. Le texte argumentatif est ici très loin du texte philosophique traditionnel qui s'appuie sur des concepts et un vocabulaire spécifique. Dans le texte de Brigitte Labbé, aucune référence philosophique n'est donnée, aucun philosophe n'est convoqué pour nourrir la réflexion. Chaque chapitre est construit sur le même modèle : une histoire anecdotique suscite des questions, auxquelles succèdent des explications ou plutôt des résolutions possibles du problème. Enfin les déductions proposées en fin de chapitre sont rarement approfondies. Se pose alors la question de la liberté de l'enfant dans sa lecture, et plus particulièrement

dans l'élaboration de sa pensée réflexive. En présentant un inventaire d'opinions possibles et en cherchant à produire une persuasion chez son lecteur, le discours argumentatif utilisé dans « Les Goûters Philo » s'apparente au discours sophistique, celui de l'avocat et de l'homme politique. La forme argumentative, en tant que méthode didactique, peut donc paraître fort discutable. Car l'enfant – si tant est qu'il soit le véritable destinataire – aura-t-il le recul nécessaire pour ne pas prendre pour acquise une position tenue par un auteur ?

Les formes narrative, dialogique et argumentative ont pour point commun de vouloir séduire ou convaincre le jeune lecteur, parfois les deux à la fois. L'objectif pédagogique de l'emploi de ces trois formes consiste à transmettre un savoir philosophique à un enfant. Quelle exigence réelle se fixent auteurs et éditeurs ? S'agit-il de transmettre ou de séduire ? Peut-on transmettre en amusant ? Si la ruse pédagogique est utilisée, à travers la fiction ou le dialogue, elle doit être habile et ne pas brouiller le sens du discours philosophique.

Répondre à une urgence, un besoin... et à un créneau commercial

Entre urgence, besoin et intérêt commercial, le documentaire philosophique doit être pensé dans son contexte sociologique. Auteurs et éditeurs pressentent le caractère urgent de mettre à disposition du grand nombre des ouvrages philosophiques, mais tous ne l'envisagent pas de la même façon. Il est parfois difficile de faire la part entre une forme d'opportunisme et une réelle conviction éducative. Depuis la publication des programmes de 2002 de l'enseignement primaire, les

enseignants sont à la recherche d'outils de travail, de textes à portée philosophique pour organiser le débat hebdomadaire dans le cadre du « vivre ensemble ». Le documentaire philosophique devient alors un support pour philosopher avec les enfants. Entretien un rapport de dépendance vis-à-vis de l'École, il peut donc se définir comme un matériau pédagogique. Il semble toutefois réducteur de considérer uniquement le documentaire philosophique du point de vue des besoins de l'École. Écrire de la philosophie pose en effet un acte, un engagement, bien plus peut-être que dans les autres domaines de l'écrit. Son écriture transmet nécessairement une interprétation du monde et véhicule un ensemble de valeurs qui sont propres à l'auteur. Il y a donc une certaine gravité dans l'écriture philosophique, bien plus encore lorsque l'on s'adresse à des enfants.

À travers les écrits secondaires des auteurs, recueillis dans les colloques, les conférences ou sur leurs sites Internet personnels, se dessinent les motifs de l'existence du documentaire philosophique. Comme Diderot l'avait voulu avant eux, Michel Puech, coauteur des « Goûters Philo », Michel Piquemal et Oscar Brenifier souhaitent populariser la philosophie et mettre en place une éducation philosophique, une culture humaniste qui ferait résistance aux valeurs de la société actuelle. Cherchant à gommer les inégalités culturelles, Michel Puech propose une démocratisation de la philosophie, destinée à la fois à l'enfant mais aussi à l'adulte. Les idées de besoin, d'engagement et de combat sont également présentes chez Oscar Brenifier mais elles sont pensées sur un autre mode. Oscar Brenifier veut relever un défi : celui de la nouvelle révolution philosophique. Il

affirme son appartenance à une société qui n'échappe pas aux influences sociologiques et économiques et prend le contre-pied de la philosophie classique, en s'inscrivant dans le mouvement d'une pensée à échelle planétaire.

Démarches philosophiques

Dans la plupart des documentaires, la démarche socratique est choisie et propose en cela un point de vue sur l'enseignement de la philosophie et sur la philosophie en général. De même que les Anciens s'opposaient aux Modernes, les didacticiens de l'histoire de la philosophie s'opposent aux didacticiens de la philosophie du questionnement. Deux courants philosophiques se profilent donc dans les livres de philosophie pour enfants : l'un se réclamant de l'enseignement traditionnel ; l'autre, d'une nouvelle approche de l'objet philosophique par le questionnement. Dans le premier courant, on trouve essentiellement des livres où il est question de retracer l'histoire de la philosophie. Les collections « Sagesses et malices », « Récréphilos », « Philopattes » et « Jeunesse L'Harmattan » permettent ainsi à l'enfant de rencontrer Confucius, Socrate, Platon, Freud ou Descartes.

Parmi les options éditoriales, celles de la publication d'un texte d'auteur ou d'anthologies s'inscrivent également dans une perspective historique de la philosophie. Le jeune lecteur accède ainsi au texte philosophique original et donc à la pensée du philosophe. Les documentaires philosophiques qui laissent la parole aux philosophes eux-mêmes sont rares. Deux livres édités au Seuil se situent ainsi en marge des autres documentaires : *Le Visage de l'autre*⁷ d'Emmanuel Levinas et *L'Oiseau philosophie*⁸ de Gilles Deleuze,

expériences éditoriales qui resteront uniques et marginales. Prenant la forme de l'album, le livre de philosophie permet ici, par une approche esthétique, un va-et-vient entre l'image et le texte, dans lequel peut naître la pensée philosophique de l'enfant.

L'approche historique de la philosophie présente cependant l'inconvénient majeur de ne pas questionner et problématiser le sujet.

Susciter le questionnement

Au courant philosophique privilégiant l'histoire de la philosophie s'oppose celui du questionnement. L'objectif n'est pas de transmettre un contenu mais de proposer chez l'enfant un éveil à la philosophie dont le point de départ serait l'étonnement, disposition première de l'acte de philosopher. Si tous les auteurs accordent une valeur particulière au rôle du questionnement, les démarches philosophiques sont toutefois variées.

Dans la préface de la collection « PhiloZenfants » intitulée « Des questions ? Pourquoi des questions ? », Oscar Brenifier tente de démontrer que la question n'est pas effrayante ; au contraire, elle donne des « pistes ». Il existe, selon l'auteur, un « interdit du questionnement »⁹. Il s'agirait donc, à travers le documentaire philosophique, de procéder à une revalorisation de la question et du problème.

La collection « PhiloZenfants » est présentée comme « une première initiation au questionnement ». Une question générale est tout d'abord posée : « Les autres t'empêchent-ils de vivre ? »¹⁰ En proposant ensuite des pistes contradictoires, des questions « évidentes (...), mystérieuses, étonnantes [ou] déroutantes »¹¹, l'auteur se situe dans un rapport relatif au savoir. Il n'y a pas de savoir absolu et

la question vaut en tant que telle :
« Une question peut être aimée pour elle-même, uniquement parce que c'est une belle question, parce qu'elle représente un beau problème, porteur de sens et de valeur. Ainsi, la vie, l'amour, le beau resteront-ils toujours des questions. »¹²
La démarche d'Oscar Brenifier présente l'avantage de développer l'esprit critique du jeune lecteur. Par le jeu des questions, ce dernier pourra peut-être en venir à s'interroger sur le support qu'on lui propose et à remettre ainsi en question la parole même de l'auteur, de celui qui prétend savoir.

Des enjeux philosophiques et politiques

La méthode didactique choisie correspond par conséquent à une certaine conception du savoir et présente de cette façon différentes théories de la connaissance. Par des motivations diverses, l'auteur donne à l'enfant et à son éducateur une manière d'appréhender le monde mais aussi une proposition pour changer le monde. La fonction du documentaire philosophique ne se réduit donc plus à la transmission de connaissances philosophiques ou d'un savoir-philosopher : elle se situe au-delà des exigences du documentaire classique dans le sens où l'auteur n'est plus seulement le vulgarisateur d'un contenu cognitif. Interprète et penseur, il donne à son propos une part subjective, échappant ainsi aux règles de l'objectivité scientifique.

À nouvel objet de lecture... des compétences nouvelles ?

La lecture et la compréhension du documentaire philosophique impliquent la connaissance des codes de ce nouveau genre par le lecteur et donc l'acquisition de

compétences de lecture spécifiques. La question est alors la suivante : l'enfant peut-il s'approprier seul un tel ouvrage ? Contrairement au livre documentaire classique, le documentaire philosophique propose un contenu fuyant, ne s'imposant pas de manière évidente, où le lecteur doit développer une lecture active pour accéder à la connaissance. L'objet du savoir semble s'être déplacé : il n'est plus la connaissance elle-même, acquise, directement donnée, mais l'acte lui-même, le mouvement vers la connaissance. Pour entrer dans un livre de philosophie pour la jeunesse, l'enfant doit changer son horizon d'attente et comprendre – par lui-même ou accompagné d'un adulte – que ce documentaire n'est pas un documentaire comme les autres.

1. Brigitte Labbé, Michel Puech, Jacques Azam, *La Vie et la mort*, Toulouse, Milan, « Les Goûters Philo », 2000, p. 30.
2. Olivier Abel, Anne Simon, *La Conversation*, Paris, Gallimard Jeunesse, « Chouette ! penser », 2006, p. 9.
3. Catherine Meurisse, Diotima Mantinee, *Diogène*, Issy-les-Moulineaux, Portes du Monde, « Les Philopattes », 2003.
4. Claire Bernas-Martel, *Arghal et le Mystère de Mondobscur*, Nantes, Éditions du temps, « Récréphilos », 2006.
5. Oscar Brenifier, Pascal Lemaître, *Savoir, c'est quoi ?*, Paris, Nathan, « PhiloZenfants », 2004.
6. Oscar Brenifier, Iris De Moui, *Le Bonheur selon Ninon*, Paris, Autrement, « Les Petits Albums de Philosophie », 2005.
7. Emmanuel Levinas, Martin Tom Dieck, *Le Visage de l'autre*, Éditions du Seuil, 2001.
8. Gilles Deleuze, Jacqueline Duhême, *L'Oiseau philosophie*, Éditions du Seuil, 1997.
9. Oscar Brenifier, *Sujets tabous, sujets à risques. Peut-on tout publier, peut-on tout donner à lire ?*, <www.sne.fr/pdf/Nouveaux%20PDF/sujets_tabous.pdf> p. 3.
10. Oscar Brenifier, Frédéric Rébéna, *La Liberté, c'est quoi ?*, Paris, Nathan, « PhiloZenfants », 2005, chapitre « Autrui ».
11. Oscar Brenifier, « Des questions ? Pourquoi des questions ? », préface in : « PhiloZenfants », op. cit.
12. Id.